

Collection découverte

SAINT-CYR COËTQUIDAN

Edouard MARET

*Ils s'instruisent
pour vaincre.*



*Le travail
pour Loi,
l'honneur
comme guide.*

*Elle forge
les armes
de la
victoire.*



ÉDITIONS
P'TIT LOUIS

www.editionsptitlouis.fr

Au cœur de LA BRETAGNE



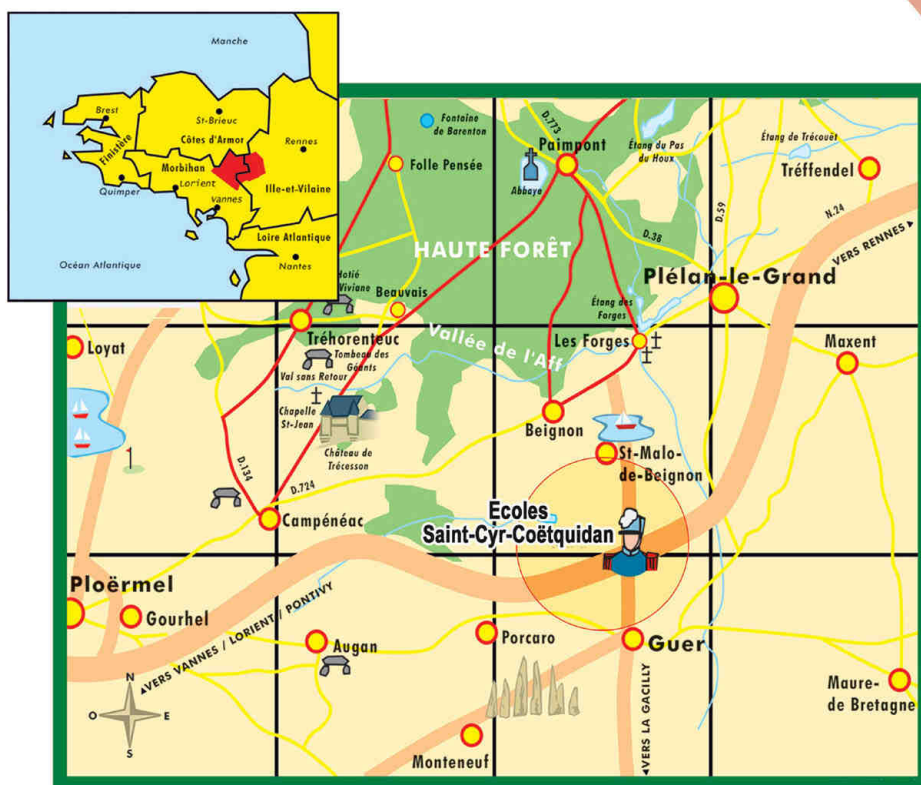
Berceau des officiers de l'armée de terre française, le camp de Coëtquidan a été créé en 1843, comme en atteste l'ordre constitutif. A l'époque, on ne parlait pas du camp de Coëtquidan mais du camp de Plélan, commune proche de la forêt de Paimpont et du lieudit Coëtquidan.

Il a, d'abord, accueilli une brigade de cavalerie avant de recevoir deux compagnies de fantassins et une compagnie du génie.

Les troupes venaient s'y préparer à l'art de la guerre.

On vit aussi, très vite, arriver un détachement des équipages, une section d'intendance et un service hospitalier d'urgence.

Voilà comment, peu à peu, Coëtquidan est devenu un camp d'exercice moderne à la fin du XIXe siècle. Si moderne que l'on y voit des civils prendre position ! Il s'agit de commerçants, de forains. Des saltimbanques y viennent même divertir la troupe. Il est vrai que le quotidien, dans cette lande bretonne, si souvent battue par la pluie, n'a rien de plaisant. C'est là que, au début du XXe siècle, des milliers de Bretons ont été formés aux rudiments du combat avant de partir dans les tranchées. C'est dans cette lande, ai-je pour habitude de dire, qu'ils sont devenus des Poilus ! C'est là, aussi, un peu plus tôt, que Foch venait diriger les écoles à feu de l'artillerie et de ses fameux canons de 75.



Tout au long des périodes qui ont marqué les deux guerres mondiales, le camp a reçu des troupes étrangères : des soldats russes, des Britanniques et des Américains, dès 1914. Des troupes alliées, des Polonais mais aussi des Allemands ont séjourné à Coëtquidan.

A partir de 1945, le camp va devenir le berceau de la formation des officiers de l'armée de terre française qu'il est aujourd'hui. Le bombardement de Saint-Cyr l'Ecole, près de Paris, instruits la quasi totalité des bâtiments où, depuis la création de l'école militaire, par Napoléon, sont détruits. Impossible d'y poursuivre la formation des élèves officiers. Sous l'impulsion forte du Maréchal de Lattre de Tassigny, le gouvernement décide le transfert de la formation des officiers de l'armée de terre dans le Morbihan. Les premiers à occuper le camp sont des jeunes de la promotion « **Victoire-Coëtquidan 1945** ».

Depuis, sur ses 5000 hectares, Coëtquidan est devenu une véritable université militaire (particulièrement, depuis la construction de la nouvelle école, à partir de 1962). Université dont la pluralité des enseignements garantit le haut niveau des écoles qui y sont implantées : l'école spéciale militaire de Saint-Cyr (ESM) depuis 1945, donc, l'école militaire interarmes (EMIA) depuis 1961, et l'école militaire du corps technique administratif (EMCTA) depuis 1977. Une quatrième filière est ouverte à la formation d'officiers sous contrats (OSC).

En ce début de XXI^e siècle, Coëtquidan, sous le commandement du général Jean Coulloume-Labarthe, cultive l'ambition d'être la Maison Mère des officiers de l'armée de terre, c'est-à-dire, une école « **ouverte sur le monde mais aussi en prise avec la société civile et le monde de l'entreprise** ». Car le chef militaire, l'officier, est à la fois « **un serviteur de l'Etat, un homme d'action, un décideur, un meneur d'hommes et un fédérateur d'énergies** ». Autant de potentiels communs avec la société civile qui sont à l'origine de la fondation Saint-Cyr.

Cette fondation ayant pour objectif de rendre partenaires l'institution militaire et les entreprises sur la base d'un projet pédagogique commun.



L'entrée principale sur le camp se fait par Bellevue.

LES SAINT-CYRIENS À COËTQUIDAN

En 1945, sous l'impulsion du général de Lattre de Tassigny, ancien Saint-Cyrien, les écoles se regroupent à Coëtquidan et constituent l'Ecole militaire interarmes. Ainsi naît la promotion **Victoire Coëtquidan 1945**. Ecole militaire interarmes d'abord, c'est le 23 mai 1947 que naît officiellement l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes, héritière des traditions de Saint-Cyr.



L'ESMIA fusionne alors deux catégories d'élèves. Ceux qui viennent des corniches et ceux qui, déjà sous-officiers, viennent des corps de troupe. Les élèves sont mélangés dans les mêmes bataillons et forment une même promotion.

En 1951, l'ESMIA est supprimée. Le retour aux deux écoles s'amorce. Pas pour longtemps car, un an plus tard, la formule ESMIA est reprise.

De 1952 à 1961, les futurs officiers sont formés dans un même moule et instruits au sein de trois bataillons différents : deux bataillons de Saint-Cyr (1er et 3e) et le 2e des élèves de l'Ecole interarmes, venus des corps de troupes.



L'ancien camp bâti conserve, aujourd'hui, une architecture patrimoniale

En 1961, l'ESMIA disparaît. L'Ecole Spéciale Militaire retrouve sa spécificité. Les élèves, recrutés par voie de concours direct, y séjournent deux ans.

En 1983, l'Ecole Spéciale Militaire accueille les élèves non plus pour deux mais trois ans. La réforme de Saint-Cyr témoigne de la volonté de donner aux élèves-officiers et aux officiers-élèves une formation générale et militaire de haut niveau. Les Saint-Cyriens, futurs cadres de l'armée et de la nation, doivent devenir des hommes de caractère et de culture, de cette culture générale dont Charles de Gaulle considérait qu'elle était « **la véritable école de commandement** ». Chaque promotion accueille entre **180 et 200 élèves**. Les premières femmes sont entrées à Saint-Cyr en 1983.

Depuis 2003, les élèves officiers reçoivent un enseignement modernisé, dispensé par semestres.

Le Triomphe

C'est la grande fête des écoles, toutes confondues. Elle se tient, à Coëtquidan, habituellement, l'avant-dernier dimanche de juillet. Le matin, ont lieu les cultes. Mais c'est l'après-midi que le Triomphe prend toute sa dimension populaire. Diverses présentations sont, en effet, proposées.

D'abord, **sur le Marchfeld**, la grande place d'armes sur laquelle se trouve le mât des couleurs et la statue équestre de Kléber. Elles ont pour but de distraire le public et de montrer un échantillon des activités des unités composant l'armée française : outre les prestations des musiques et fanfares, cavaliers, motocyclistes, gymnastes, parachutistes, présentent leur savoir-faire. Le spectacle est extraordinaire ! Il est, également, de tradition que les élèves reconstituent des épisodes de l'histoire liée à leurs parrains de promotion.



Ensuite, à proximité des bâtiments des écoles, l'armée française expose des matériels que le public peut approcher. C'est une joie pour les enfants (*et, parfois, pour leurs parents*) de monter à bord d'un char ou d'un hélicoptère ! L'attention tout à fait remarquable des militaires, leur passion pour le métier des armes qu'ils ont choisi par vocation

font d'eux des pédagogues auxquels le public se plaît à poser des questions. Des stands truffent le site qui prend l'allure d'une vraie kermesse où l'on peut acheter de nombreux souvenirs des écoles vendus par les élèves, participer à des exercices de tir, à des jeux divers où les qualités physiques des enfants et des adolescents sont sollicitées un avant-goût, en quelque sorte, de la vie militaire !



Mais, à l'origine (*Premier Empire*) le Triomphe était une manifestation spontanée qui saluait l'élève de l'école spéciale militaire (*impériale, à l'époque*) ayant fait exploser le tonneau servant de cible pour le tir au mortier, lors des écoles à feu.



C'est la commémoration de cet exploit, réalisé par l'élève **Laffite**, en 1834, que reproduisent les Saint-Cyriens. Au mois de juillet de cette année-là, le duc d'Orléans, venu visiter Saint-Cyr, près de Paris, offrit une paire de pistolets à ce pointeur adroit afin de le féliciter. Aussitôt, ses camarades le portèrent en triomphe. D'où l'expression « **Triomphe du tonneau** ».



Carroussel lors du Triomphe

Mais, revenons à aujourd'hui. Une fois les cérémonies de l'après midi achevées vers 17 h, le Triomphe reprend le soir, vers 22 h. Après une parade musicale, débutent les cérémonies nocturnes. Plus recueillies, elles réunissent l'ensemble des formations d'élèves. Le général commandant les écoles donne un nouveau nom aux promotions de l'école spéciale militaire et de l'école militaire interarmes. C'est aussi, pour chacune de ces écoles, le moment de la passation des drapeaux. Ce soir-là, encore, les élèves-officiers, qui viennent de recevoir leur nom de promotion, deviennent des officiers-élèves (*sous-lieutenants*).

Les élèves de l'école militaire du corps technique et administratif reçoivent également leurs insignes de grade de sous-lieutenant, de lieutenant ou d'aspirant, selon le type de leur recrutement.

Enfin, les formations d'élèves officiers sous contrat sont également présentées au général qui, ce soir-là, a, à ses côtés, des personnalités civiles, politiques et militaires françaises et, parfois, étrangères.

LES BAPTÊMES DE PROMOTIONS

C'est une tradition fortement ancrée parmi des formations d'élèves. Ces derniers vivent la cohésion au sein de promotions. Ils adoptent un chant et un insigne de promotion.

À l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, le baptême de la promotion a lieu à l'occasion des cérémonies nocturnes du Triomphe. Alors que les sabots ferrés des chevaux se mêlent aux accents musicaux de l'arrivée du Père Système, la jeune promotion attend l'ordre :

« **A genoux, les hommes !** ».

Le Père Système (*représentant de la promotion plus ancienne*) s'adresse alors au général commandant les écoles et lui demande :

« **Mon général, quel nom portera la promotion... ?** ».

Le général dévoile ce nom.

Alors, le Père Système lance « **Debout, les officiers !** ». Les Saint-Cyriens se lèvent et entonnent leur chant de promotion. Puis suivent la remise des galons – les jeunes Saint-Cyriens troquent leurs épaulettes rouges contre l'épaulette d'or et la contre épaulette appelée « Galette » - et la passation du drapeau de l'ESM.

La scène est tout aussi recueillie pour les deux brigades de l'Ecoles Militaires Interarmes qui vont se quitter. Les sous-lieutenants de la 2e brigade reçoivent, en ce soir de juillet, la garde du drapeau de l'école mais aussi leurs galons de sous-lieutenant et leur nom de promotion. Le rituel est différent, s'agissant de ce dernier point puisque c'est la fine (*responsable des traditions*) de la promotion qui demande au général de donner un nom à la promotion dont le chant monte dans la nuit.

Là aussi, les gardes au drapeau se transmettent les emblèmes de leur école.



" A genoux, les hommes; debout les officiers ! "



Les cadets de l'EMIA vont recevoir leurs galons

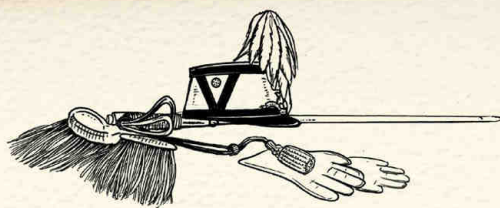


La promotion de l'EMIA participe au Triomphe

L'Ecole Militaire du Corps Technique et Administratif reçoit son nom de baptême à un autre moment de la scolarité, quelques semaines seulement après l'arrivée des élèves aux écoles de Coëtquidan. Nous y reviendrons plus loin. Le choix du nom de baptême d'une promotion, parmi plusieurs suggestions, est le fruit d'une longue réflexion des autorités militaires qui associe les élèves, bien sûr.

LA GALETTE

C'est le chant saint-cyrien ! Jugez plutôt. En voici le texte qui est celui du chant de triomphe de la promotion d'Isly (1843-1845) :

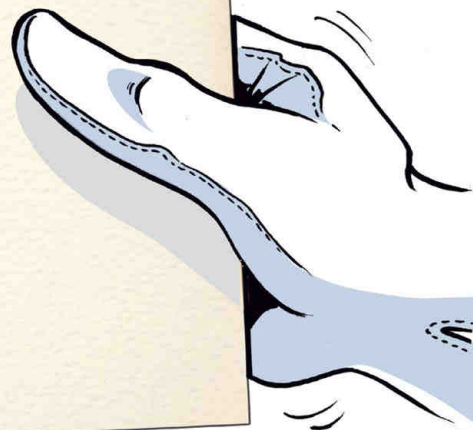


« Noble galette, que ton nom soit immortel en notre histoire.
Qu'il soit ennobli par la gloire d'une vaillante promotion !
Et si, dans l'avenir, ton nom vient à paraître, on y joindra
peut-être notre grand souvenir. On dira qu'à Saint-Cyr, où
tu parus si belle, la promotion nouvelle vient pour t'ensevelir.

Toi qui toujours dans nos malheurs fus une compagne assidue,
toi qu'hélas, nous avons perdue, reçois le tribut de nos pleurs.
Nous ferons un cercueil où sera déposée ta dépouille sacrée.
Nous porterons en deuil, et si quelqu'un de nous vient à s'offrir
en gage, l'officier en hommage fléchira le genou.

Amis, il faut nous réunir autour de la galette sainte, et qu'à
jamais dans cette enceinte règne son noble souvenir. Que son
nom tout puissant s'il vient un jour d'alarme, à cinq cents frères
d'armes serve de ralliement : qu'au jour de
la conquête, à défaut d'étendard, nous ayons
la galette pour fixer nos regards.

Soit que le souffle du malheur sur notre tête se
déchaîne, soit que sur la terre africaine, nous allions
périr pour l'honneur, ou soit qu'un ciel plus pur
reluise sur nos têtes, et que loin des tempêtes nos
jours soient tous d'azur, oui tu seras encore,
Ô galette sacrée, la mère vénérée de l'épaulette d'or. »



Collection découverte

SAINT-CYR COËTQUIDAN

Edouard MARET



ÉDITIONS
P'TIT LOUIS